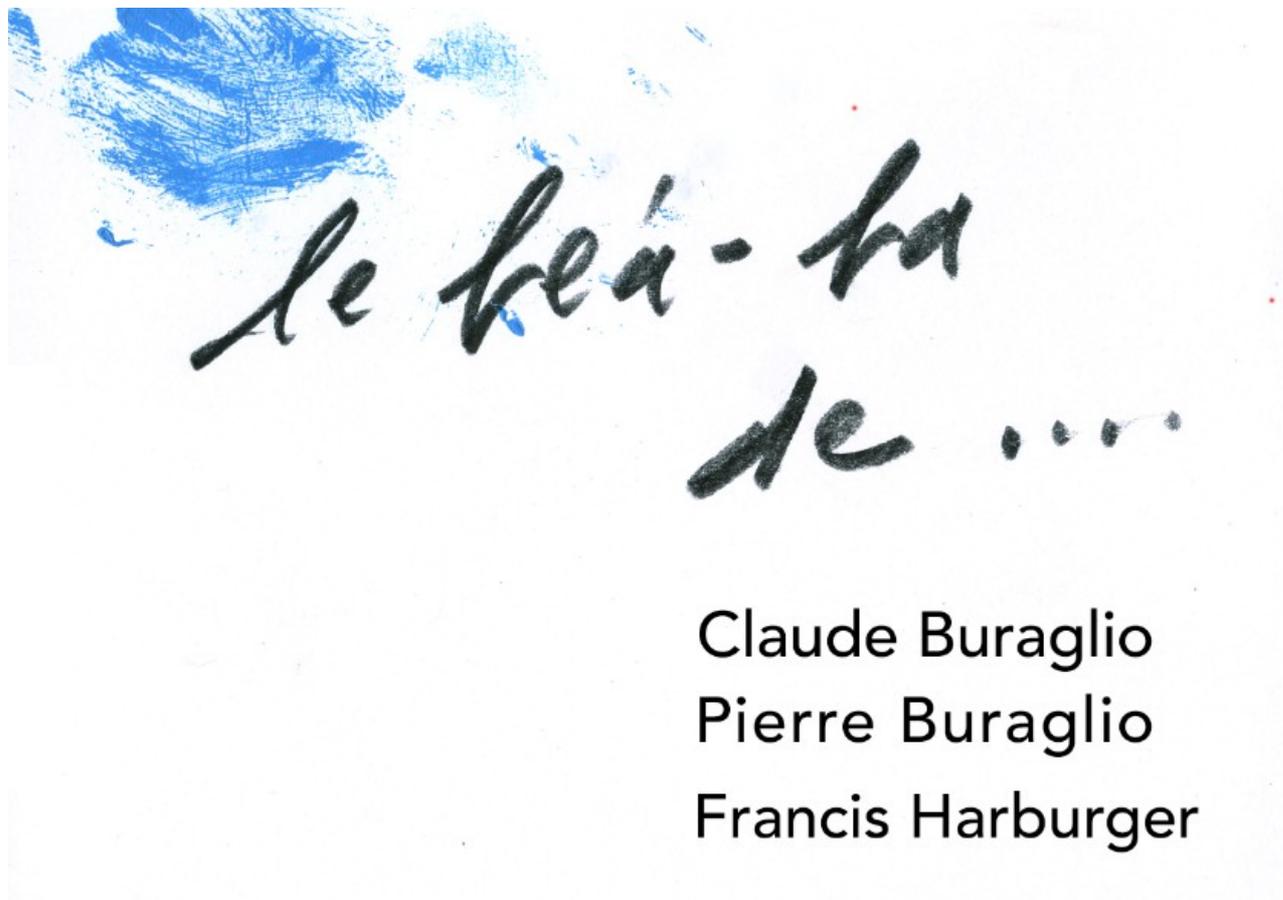


du 2 décembre 2016
au 21 janvier 2017



Claude Buraglio
Pierre Buraglio
Francis Harburger

Vernissage
vendredi 2 décembre 2016,
à partir de 18h

Localisation :

La galerie est située en plein centre ville, à 10 mn à pied du métro Vieux-Port.

Ouverture :

La galerie Béa-Ba vous accueille du mercredi au samedi de 14h à 19h ou sur rendez-vous.

La galerie Béa-Ba est membre de Marseille Expos

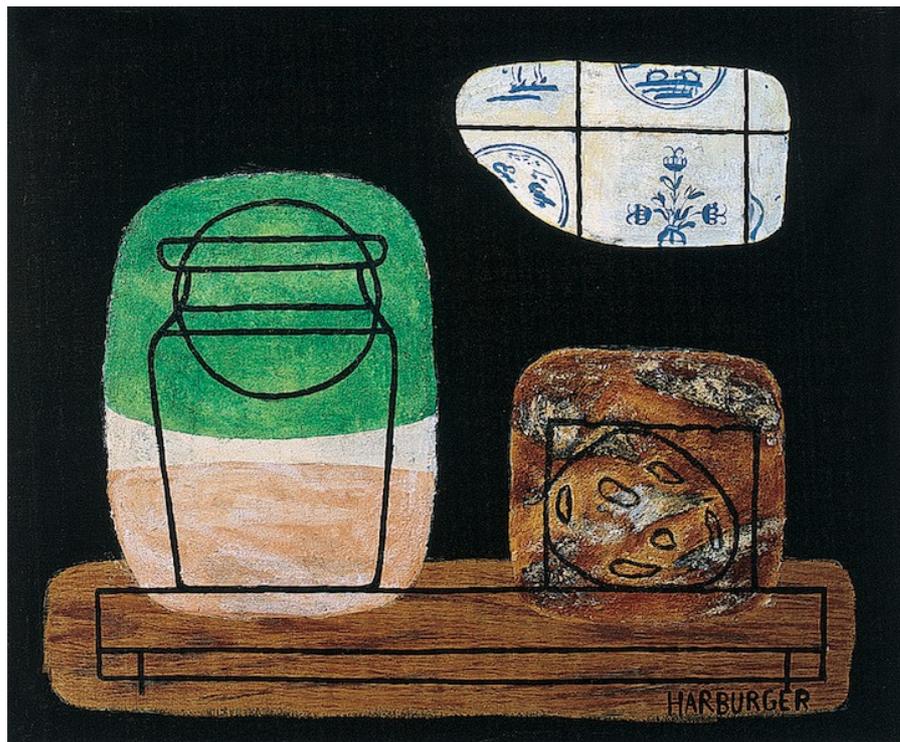
**MARSEILLE
EXPOS**

**RÉSEAU DES
GALERIES
ET LIEUX
D'ART
CONTEMPORAIN**

Francis Harburger

Peintre juif d'origine alsacienne, Francis Harburger (1905-1998) est né à Oran. Formé au double cursus de l'art décoratif et des beaux-arts, il manifeste une ambition monumentale dès ses premiers travaux. Les lois antisémites du régime de Vichy le contraignent à se réfugier en Algérie durant l'Occupation nazie. A son retour à Paris, à la libération, spolié, il ne retrouve rien de son atelier d'avant-guerre et de ses collections. Cette terrible dépossession marquera désormais toute sa vie . Son travail de maturité se construit dès lors en un incroyable balancement d'apparence contradictoire entre l'éblouissement qu'exercèrent durablement sur son inspiration les natures mortes de la réalité du XVII^{ème} français que lui avait révélées, à Paris, en 1934, une exposition au Jeu de Paume, et la création très personnelle d'un étonnant graphisme pictural, les *hiéroglyphes*, accompagné d'un riche appareil théorique parfois formalisé en liens avec le philosophe Etienne Souriau. Cet œuvre singulier et cette vie exemplaire font de Francis Harburger une personnalité captivante de l'art moderne. Sa fille Sylvie lui a récemment consacré une remarquable et très complète monographie.

Bruno Gaudichon, conservateur du musée La Piscine de Roubaix



Poterie et pain, 1976, huile sur toile, 54 x 65 cm

Galerie Béa-Ba

Béatrice Le Tirilly - Barbara Satre
122 rue Sainte, 13007 Marseille - 06 63 95 28 51 / 09 67 25 68 89
www.galerie-bea-ba.com - contact@galerie-bea-ba.com

Né à Oran en 1905, mort à Paris en 1998

L'œuvre de Francis Harburger révèle une sensibilité hors du commun. Ce peintre qui a traversé le 20ème siècle voulait donner à voir « l'épiderme du réel ». Quels que soient les sujets qu'il se plaisait à représenter, cet artiste juif, éprouvé par l'histoire, n'a eu de cesse d'observer inlassablement la réalité. L'artiste a peint de très nombreux paysages de Paris, des nus; mais ce sont surtout les objets du quotidien, dans leur entière modestie, qui l'ont intéressé. Tout en peignant des « études de la réalité » (natures mortes classiques), il a peint ce qui a été appelé « hiéroglyphes » par le philosophe Etienne Souriau. Le principe consiste à assembler sur la toile un « échantillon de matière émotive choisie » et d'y superposer un dessin linéaire qui vient servir de commentaire – un idéogramme qui permet en quelque sorte de réidentifier l'objet. Immédiatement reconnaissables bien que simplifiés à l'extrême, ces objets ordinaires sont presque réduits à un concept. Dès 1977, il introduit à ses toiles de vrais objets ou fragments d'objets. Regroupées sous le nom d'« abstractions concrètes », ces oeuvres oscillent poétiquement entre figuration et abstraction. Elles traduisent pour le peintre « un spectacle intérieur, une cadence profonde – mon langage abstrait, disait-il, celui de mon âme celui de Dieu, celui émouvant du cœur... » .

[En savoir + sur Francis Harburger](#)



La casserole bleue, 1967, huile sur toile, 39 x 41 cm

Pierre Buraglio

Pierre Buraglio, de la fenêtre

Pierres, parfois meulières, briques, tuiles, ferronneries d'appuis de fenêtre, branches, ciels : voilà ce que l'habitant des villes – singulièrement les moyennes, celles de la banlieue de Paris – voit par sa fenêtre. Morceaux de ce tissu urbain dans lequel le cadre tranche, échantillons de ces textures qui, combinées, constituent la trame de notre champ de vision, bribes de cette prose du monde dans laquelle nous sommes pris, Pierre Buraglio les peint, à la gouache, sur du carton. Fidèle à l'« économie du pain perdu » pour laquelle il a opté de longue date, il les retaille et les agence, les recadre, comme en un jeu de construction ou pour former une manière de rébus. Ce faisant, il occupe pleinement cette position intermédiaire, entre intérieur et extérieur, que Matisse dans ses portes-fenêtres a constituée en une sorte de ligne de front où se concentrent les tensions. Là en effet se rencontrent, se mêlent, voire se heurtent, le monde et le point à partir duquel on le comprend. Liens familiaux, souvenirs – avec le rôle que la maison et la peinture jouent dans leur fixation –, intimité, fragments du quotidien, engagements, mais aussi remémoration d'œuvres vues, telle est la matière dont ce point est fait et que le peintre s'ingénie à froter au monde, pour y instiller non seulement une charge affective, mais encore une conscience plus aiguë.

Guitémie Maldonado, historienne de l'art et critique



Mouette, 2016, gouache sur carton, 20 x 16 cm

Galerie Béa-Ba

Béatrice Le Tirilly - Barbara Satre
122 rue Sainte, 13007 Marseille - 06 63 95 28 51 / 09 67 25 68 89
www.galerie-bea-ba.com - contact@galerie-bea-ba.com

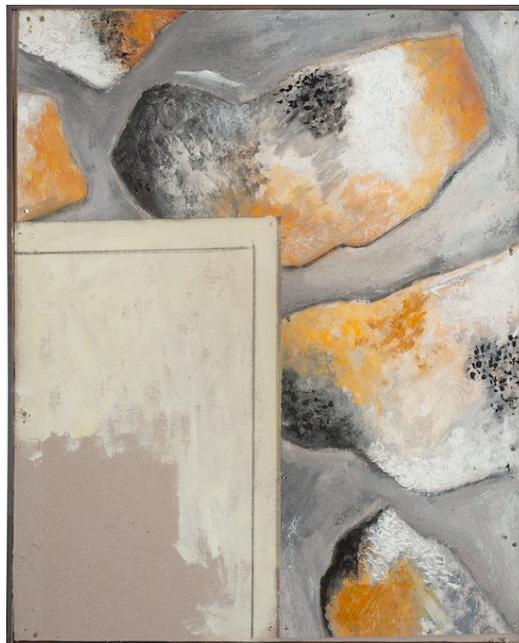
Né à Charenton en 1939, vit et travaille à Maisons-Alfort, Val-de-Marne

L'oeuvre de Pierre Buraglio a été de celles qui ont bouleversé le paysage de l'art contemporain français dans les années soixante, durant la période d'émergence du groupe Supports/Surfaces. Proche de Claude Viallat, de Vincent Bioulès, de Michel Parmentier et de Daniel Buren, Pierre Buraglio est un protagoniste de la mise en crise du tableau de chevalet au cours de cette période. Socialement engagé, il participe à l'atelier populaire des Beaux-Arts de Paris, durant les événements de mai 1968. Peintre sans pinceau, Pierre Buraglio utilise différents objets dont il révèle la dimension picturale, tels les fenêtres ou les paquets de Gauloises bleues. Dès 1976, une exposition monographique présente l'oeuvre de Pierre Buraglio au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, puis au musée de Grenoble en 1979 et au Centre Georges Pompidou en 1983.

Ne cessant de remettre en question les fondements de la pratique de la peinture, l'artiste intègre la figuration dans sa démarche à partir des années 1980. Son oeuvre se développe depuis cette date par delà l'opposition entre abstraction et figuration pour interroger le rapport entre peinture et image, forme et sens, ou encore présence et mémoire.

En 2008, il participe à l'exposition *Traces du sacré* au Centre Georges Pompidou. Parmi les nombreuses expositions de l'artiste au cours de ces dernières années, nous pouvons citer le Musée Fabre de Montpellier en 2009, le Musée des Beaux-Arts de Lyon en 2010, ou le MACVAL de Vitry sur Seine en 2014. Pierre Buraglio est aussi intervenu pour plusieurs commandes publiques et projet architecturaux comme la Cité de la Musique à Paris avec Christian de Portzamparc en 1991. Son oeuvre a été largement exposée à l'étranger ces dernières années, à Genève, Los Angeles et New York notamment.

[En savoir + sur Pierre Buraglio](#)



Meulière . 54X43cm .Gouache sur carton

Claude Buraglio

Si dans l'inconscient collectif la madeleine est à Proust, le carré noir à Malevitch et la pipe à Magritte, les chapeaux appartiennent à coup sûr à l'académie "Worosis Kiga" mais aussi à toi Claude, qui aurait eu la meilleure note à l'école du professeur Hammer. Le Mâché, comme tu l'appelles est une œuvre juste et sensible digne d'accompagner le rêve de notre cher Gasiorowski.

PS : Savais-tu que le professeur Hammer a disparu le 2 septembre 1981 à 10h30 du matin en traversant une rue, on n'a retrouvé que son chapeau.

Roland Botrel, Collection LGR



*Pressée comme...#3 inspiré de/par Jan Davidz de Heem et Manet, 2015
Carton d'emballage, papier, papier primeur.
Feuille de zinc, 20 x 10 cm*

Galerie Béa-Ba

Béatrice Le Tirilly - Barbara Satre
122 rue Sainte, 13007 Marseille - 06 63 95 28 51 / 09 67 25 68 89
www.galerie-bea-ba.com - contact@galerie-bea-ba.com

Née à Paris en 1964, vit et travaille à Tonneins, Lot-et-Garonne

A l'origine de l'oeuvre de Claude Buraglio, il y a souvent une collection, magazines des années 30, revues érotiques, romans-photos mais aussi objets liés à la mode et au luxe. Cette artiste aux médiums multiples malmène ces images-sources, elle les déplace, les froisse, les tord, les triture, afin de les faire entrer dans le champ de l'art. Dans ses dessins il y a comme une double filiation, celle de l'histoire de l'art et celle du père, peintre, qui travaille lui aussi « d'après ». Claude Buraglio valorise la citation plutôt que le refoulement, d'où ses réappropriations et ses emprunts fréquents à l'histoire de l'art. Le détail d'une peinture, un extrait de texte peuvent ainsi devenir dessins et volumes d'après. Outre sa pratique du dessin, de la peinture mais aussi de la gravure, l'artiste fabrique ce qu'elle appelle des « mâchés ». Ces petits volumes figuratifs en papier mâché ne sont ni peints ni précieux. Ils gardent la brutalité et la rudesse du matériau tout en dégageant une certaine délicatesse ou légèreté, sans écarter l'humour. La pauvreté du papier mâché tranche avec la poésie de ces petites sculptures qui forment comme une « improbable garde-robe ». Immédiatement identifiés mais non utilisables, ils reprennent d'une certaine façon l'idée moderniste de collage.

[En savoir + sur Claude Buraglio](#)



Kirchner – Géricault série 2 (la monomane de l'envie)

N'hésitez pas à nous contacter pour tout document complémentaire, (biographie complète, visuels).